

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Bibliographie, Informations, Renseignements, Offres, Demandes, Echanges

Compte Chèques Postaux : Ch. DUFFOUR, Bordeaux, N° 4969

ABONNEMENT
UN AN..... 10 francs
Le numéro : 1 fr. 75
Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier
Toute personne qui ne se désabonne
n'aura pas été considérée comme
réabonnée.

Fondateur : H. LÉVEILLÉ, ☉

Directeur : Ch. DUFFOUR, ☉ I. ☉

DIRECTION
RÉDACTION ET ADMINISTRATION
16, rue Jeanne-d'Arc
AGEN (Lot-et-Garonne)
FRANCE

Rappel

Nous rappelons à nos confrères que M. le Dr GÉNETOT, 169, rue de Tolbiac, Paris (13^e), est seul chargé de la partie bibliographique de la Revue.

Prière de lui adresser toutes communications utiles.

Rectification

M. Emile WALTER, à Saverne (Bas-Rhin), vient de m'informer qu'il a trouvé, en 1905, le *Hieracium Zizianum* N. P. ssp. *Zizianum* (N. P.), sur les vieux murs du château d'Ochsenslein, près Saverne (dét. H. Zahn). C'est donc à tort que j'ai publié dans mon article *Nouvelles stations d'éperrrières de Suisse et France* cette plante provenant de Rouffach comme nouvelle pour la France. Elle doit du reste se trouver ailleurs dans la vallée du Rhin. Selon Zahn (dans *Englers Pflanzenreich* IV/280, pag. 1490) *H. Zizianum* ssp. *Zizianum* est répandu dans les vallées du Rhin et de ses affluents.
Arthur HUBER.

NÉCROLOGIE

Le Muséum national d'Histoire naturelle de Paris vient de perdre un de ses conservateurs des grands herbiers : EMILE GADECEAU, à mérites incontestables pour les soins qu'exigent ces précieux exsiccata. Né à Nantes où il passa sa jeunesse et son âge mûr, il est mort, à 83 ans, le 18 mai, loin de son pays, pensionnaire de la Maison de Retraite, des frères Galignani, sis à Neuilly-sur-Seine.

Botaniste de vocation, Gadecéau s'inspira des leçons de James Lloyd et, comme son maître, fit preuve d'un ardent feu sacré qui le poussa à parcourir, étudiant les plantes sur le vif, tout le littoral et les portions insulaires de l'Armorique. Son œuvre de publiciste a

comporté : *Géographie phytologique de Belle-Ile-en-Mer* ; la 5^e édition, annotée, de la *Flore de l'Ouest* de Lloyd ; *Monographie du Lac de Grand-Lieu* ; et une collaboration au volume du professeur Bois : *Les Végétaux, leur rôle dans la vie quotidienne*, etc. Il écrivit, en outre, de nombreux articles dans la *Revue Bretonne de Botanique*, *La Nature*, *La Feuille des Jeunes Naturalistes*, *Le Jardin*, le *Bulletin de la Société Botanique de France*, *Le Monde des Plantes*, etc.

Nul doute qu'un important organe attiré du monde savant ne nous donne bientôt, sur Gadecéau, une notice biographique plus étendue que les précédentes lignes ayant pour simple but d'annoncer la regrettable disparition de celui dont, personnellement, après une polémique au sujet du *Chenopodium amaranticolor* (Abbé Coste et Alfred Reynier), j'avais été si heureux de recevoir, il y a à peine trois mois, une lettre fort amicale et sans la moindre rancune !
A. R.

M. Le CESVE, inspecteur primaire à Mascara, offre des plantes d'Algérie (région méditerranéenne et sud). Ecrire pour conditions.

E. G. GRIOL, 16, passage Razi, Athènes, désirerait savoir dans quelles publications ont été décrits par le Prof. H. Fleischmann, de Vienne, les *Ophrys sphaeroloba* et *Ophrys argolica* inédits, de Grèce.

M. l'abbé CHARBONNEL, à Roffiac, par Saint-Flour (Cantal), monographe des genres *Rosa*, *Hieracium*, *Mentha*, publie annuellement des exsiccata, en collaboration avec de nombreux botanistes.

Rosa : 7 fascicules et 1214 numéros distribués à 15 parts.

Hieracium : 8 fascicules, 621 numéros à 10 parts.

Mentha : 5 fascicules, 396 numéros à 15 parts avec multiples hybrides.

Société Française

Le fascicule 17 des Exsiccata de la Société française a paru le 30 mai 1928.

Un exemplaire de cette publication est à céder.

S'adresser au *Monde des Plantes*.

Notre regretté confrère et ami, M. H. SURE, nous avait communiqué, avant sa mort, le manuscrit d'un important ouvrage qu'il se proposait de publier sur les *Hieracium d'Europe* !

Le manuscrit de ce remarquable travail est la propriété de M. Fabbé CHARBONNEL.

M. STEPHENSON, Trinity Manse, Shifnal, Salop, England, désirerait des *Orchidées*, surtout *Dactyloorchidées* et hybrides.

M. FOURNIER, 22, rue Notre-Dame des Champs, Paris (Collège Stanislas), rachète les fascicules I et II du *Breviaire du Botaniste*, à 5 francs le fascicule.

Le même botaniste, entreprenant un travail d'ensemble sur la Flore française, serait reconnaissant à tous ses Collègues des diverses régions de la France qui voudraient bien lui signaler les espèces qui, à leur connaissance, sont à ajouter à celles données par Fabbé COSTE et par ROTY et collaborateurs, ainsi que les départements à ajouter dans les indications de géographie botanique.

Nos Plantes Médicinales de France

Nouvelle série de planches en couleurs des plantes médicinales et à essences (en vente à l'Office National des matières premières, 12, avenue du Maine, à Paris). Prix : 2 fr. 50 la série de 8 fiches, port en sus.

Cette 7^e série n'en cède en rien aux précédentes par son exécution parfaite, sa valeur artistique et sa portée pratique.

Les 8 planches qu'elle comporte représentent :

Bardane, Bigaradier, Lavande vraie, Guimauve, Datura, Mélisse, Marronnier, Mousse de Chêne.

Comme les 6 autres séries, c'est une publication bien française qui s'adresse aux récolteurs, cultivateurs de plantes médicinales et à essences, instituteurs, écoliers, étudiants et tous ceux que la botanique intéresse.

Spécialités

Répondant au désir exprimé par un grand nombre de confrères, nous donnons aujourd'hui une première Liste de botanistes spécialistes :

M. HOCQUETTE, 13, place Simon-Vollant, Lille, s'intéresse aux *Graminées* européennes

et plus spécialement aux *Agrostis*. Il est à la disposition des confrères qui voudront bien lui adresser leurs récoltes pour déterminations, renseignements, etc.

M. A. THELLUNG, Muséum botanique de Zurich, auteur de la remarquable *Flore adventice de Montpellier*, est spécialiste pour les plantes adventices. Faute de temps, il désire se restreindre à certains genres qui lui sont particulièrement familiers : *Avena*, *Amarantus*, *Lepidium*, *Euphorbia* (section *Anisophyllum*), *Aster*, *Hélianthus*. En outre, il s'intéresse aux *Epiobium* et plus spécialement aux hybrides. (A suivre.)

Nouveau procédé de dessiccation des plantes charnues

PAR MAURICE HOCQUETTE

La dessiccation des espèces succulentes a, de tout temps, embarrassé les botanistes pour qui leur mise en herbier devenait un véritable souci. La préparation spéciale, longue et délicate des plantes charnues qu'il faut absolument tuer et qu'une compression exagérée détériore inmanquablement, a, sans aucun doute, retardé leur étude.

Les modes de préparation les plus habituellement employés ont pour base ou l'action de la chaleur, ou celle d'un bain plus ou moins déshydratant.

L'immersion dans l'eau bouillante fut très anciennement usitée ; la plante est tuée mais son séchage reste long et la plupart du temps elle adhère au papier. Le repassage au fer chaud est encore très en honneur : la pratique en est laborieuse, les différents organes sont déformés, écrasés, et un mucilage les colle au papier ; ils deviennent très fragiles et les fleurs ne peuvent être que très difficilement étudiées. La dessiccation au sable chaud a l'avantage de conserver une forme plus naturelle aux fleurs, mais elles prennent un aspect terne ; toute la plante acquiert une grande fragilité et les feuilles sont souvent recroquevillées.

Les bains d'une demi-heure à une heure dans l'alcool ou l'acide acétique dilué (vinaigre), de un ou deux jours dans l'huile ou l'essence de pétrole sont certainement des moyens plus commodes, mais peu efficaces. Le séchage n'en est que peu accéléré et l'altération des couleurs des fleurs très profonde, surtout chez les *Orchidées*.

Nous utilisons à présent le procédé suivant : les espèces charnues sont placées dans le panier en toile métallique d'un autoclave contenant un ou deux litres d'alcool éthylique pur ou dénaturé. Le couvercle étant ajusté, on chauffe rapidement en laissant le robinet ouvert. On ferme ce dernier lorsque l'alcool commence à s'échapper. Quand le manomètre marque 1 atmosphère, à ce moment d'ailleurs l'alcool fuse par la soupape de sûreté, on éteint les rampes à gaz et on abaisse rapidement la pression. On dévisse le couvercle et les plantes, retirées aussitôt, sont essuyées dans du

papier et mises en presse. La dessiccation est complète au bout de un ou deux jours.

Les organes verts qui, d'habitude, jaunissent très rapidement, conservent une teinte franche par suite de la stabilisation de la chlorophylle et la préparation des *Listera*, *Sedum*, *Umbilicus*, *Salicornia*, *Suaeda*, *Triglochin*, etc., est absolument parfaite. Les fleurs colorées perdent un peu de leur intensité et, dans le cas de teintes rouges foncées, il est préférable de ne pousser l'autoclave que jusqu'à une demi-atmosphère ; d'ailleurs les couleurs s'avivent avec la dessiccation. Les fleurs blanches (*Cochlearia anglica*, *Silene maritima*, *Orchis*, etc.) résistent moins bien, elles prennent une nuance verdâtre qui disparaît bientôt pour faire place à une très légère coloration brune.

On nous fera certainement l'objection que ce procédé n'est pas à la portée de tous les botanistes. Nous croyons cependant qu'il pourra être utilisé avec profit au moins par les laboratoires et les établissements scientifiques. Il a l'avantage de permettre la préparation et la dessiccation facile d'un grand nombre de spécimens, de laisser les plantes dans un état favorable à l'étude, tout en étant économique (seuls quelques centimètres cubes d'alcool sont perdus à chaque mise en marche).

Concordance entre ma précédente opinion et celle de M. Thellung, sur la valeur en taxonomie (bien au-dessous du rang d'« espèce ») du « *Rapistrum Blaisii* Gren. ».

Après lecture de la Note publiée par « Le Monde des Plantes », numéro de janvier-février 1928, M. Thellung m'a fait l'honneur et le plaisir de m'adresser, en date de Zurich, 26 mars, les renseignements (qui m'étaient inconnus) dont voici le résumé :

« ... Dans la *Flore Adventice de Montpellier*, 1912, j'avais effectivement laissé de côté le *Rapistrum Blaisii* Gren., duquel la présence, à Marseille, en deux endroits différents de celui qu'indique le *Florula Massiliensis Advena*, était signalée par la *Flore des Bouches-du-Rhône, Première Partie*, de Marnac et Reynier, 1910. Toutefois, au cours d'un travail sur les Crucifères de l'Europe moyenne : *Hegi, Illustr. Flora von Mittel Europa*, IV, fasc. 38 (p. 294), paru en 1918, j'ai classé, à titre hypothétique, la plante de Grenier comme il suit : « *Rapistrum Blaisii* Gr. = ? *R. rugosum* subsp. *Linnaeanum* (Boiss. et Reut.) Rouy et Foucaud subvar. *glabrum* (Cariot ex Ry et Fed pro varietate) », M. O.-E. Schultz, dans *Engler's Pflanzenreich*, IV, 103, *Crucif.*, p. 261, paru en 1919, a suivi presque complètement ma susdite identification : « *Rapistrum Blaisii* = ? *R. Linnaeanum* var. *microcarpum* (Jord.) subvar. *glabrum* ». La manière de voir hypothétique qui me guida, en 1918, fut basée sur ce que le *Rapistrum Linnaeanum* ci-dessus, adventice dans l'Europe moyenne, permettait de considérer comme rattachables synonymiquement (avec point de doute) les exemplaires

sur lesquels on constate un manque de conformation parfaite du fruit, celui-ci y restant au même arrêt de développement que chez le *Rapistrum* dédié à Blaise... Vous avez raison de voir dans le *Blaisii* une forme facultative et le plus souvent transitoire du *Rapistrum Linnaeanum*... — Avec mes amitiés cordiales. THEL- LUNG. »

J'ajouterai aujourd'hui que si Grenier, savant botaniste, n'a pu, faute de nombreux exsiccata, se douter de l'évolution biologique du *Rapistrum Linnaeanum* Boiss. et Reut., à Marseille, c'est qu'il n'a pas toujours, dans sa vie, été impeccable : de cette petite critique on trouvera la preuve, sous la signature Marnac et Reynier, dans un article curieux que publieront prochainement les « Annales de la Société d'Histoire Naturelle de Toulon » : *Sur la Floristique toulonnaise, de 1834 à 1859. Note rétrospective à propos de Ch. Grenier*. (Ouvrage professeur à Besançon, l'auteur de la *Flore de France* descendait maintefois à Toulon.)

Alfred REYNIER.

Notes sur des Plantes nouvelles pour le Mont Parnès

EN ATTIQUE

Par Fernand G. GUIOL

Je me propose de publier, l'hiver prochain, le résultat des herborisations que j'ai faites aux mois d'avril-juin dans la chaîne du mont Parnès.

Le matériel classé jusqu'ici me permet déjà de signaler les espèces suivantes nouvelles pour la région envisagée et en grande partie pour l'Attique. Cette courte notice n'a d'autre prétention que de prendre date pour l'étude du massif en question. J'ajoute seulement quelques renseignements sur la dispersion des plantes énumérées.

Espèces nouvelles pour le Parnès et l'Attique

Lathyrus sphaericus Retz. — Signalé seulement sur le mont Hymette pour l'Attique ; nouveau pour le massif du Parnès.

Ononis breviflora D.C. Hymette-Pentélie ; nouveau pour le massif du Parnès.

Anthyllis vulneraria L. a) *typica*. — Nouveau pour le massif et pour l'Attique.

Iris Sintenisii Janka. — Nouveau pour le massif et pour l'Attique.

Aire géographique : au nord dans la Dobrouchka ; au sud, en Crète, vers la Canée ; à l'ouest, à Janina en Epire, à Céphalonie ; à l'est, Constantinople et l'Asie Mineure du Nord. La présence d'*I. Sintenisii* dans notre région n'a rien de surprenant et était à prévoir.

Aceras hircina Lindl. (*Loroglossum*) (*Species dubia*). — Signalé en Eubée, au mont Parnasse.

(*Tuntas* in litt.) ; nouveau pour le massif et pour l'Attique. (Un seul spécimen dans un buisson de confères.)

Orchis quadripunctata Cyr. v. *albiflora*. — Très rare ; signalée seulement en Crète par Raulin, p. 862.

L'unique exemplaire d'*Aceras* sp. récolté que j'ai rapporté provisoirement, et faute de mieux, à *Aceras hircina* Lindl. ne correspond exactement à aucune description ni figuration que j'ai pu consulter.

Il diffère notamment de *A. hircina* typique et représente une forme remarquable que l'on peut caractériser, à première vue, par la forme du labelle : trilobé, divisions latérales courtes, épaisses, fortement crénelées, non en lanières, rejetées en arrière et recourbées en faux ; la médiane étroite linéaire, 5 à 6 fois plus longue que les latérales, recourbée en spirale, profondément entaillée jusqu'au tiers de sa longueur.

Je donne donc ma détermination comme tout à fait provisoire, me réservant, après comparaison avec des exemplaires d'herbier, de décrire, s'il y a lieu, mon exemplaire comme variété nouvelle ou peut-être de le rapporter à *Aceras affinis* Bois, Flor. or. v. 56, duquel il se rapproche le plus et par le caractère de la fleur et par la nature de la station ainsi que la date de la floraison plus précoce que celle de *A. hircina*.

Je serais très reconnaissant de tout renseignement sur *A. affinis*, sa bibliographie et sa distribution géographique.

BIBLIOGRAPHIE

- Boissier. — *Flora Orientalis*, Genève, 1884.
 De Halaeszy. — *Conspicua Flora Græca*, Leipzig, 1904, et Supplément 1908 et 1912.
 Barta. — *Iconographie des Orchidées des Alpes Maritimes*, Nice, 1868.
 Camus. — *Iconographie des Orchidées de l'Europe et du Bassin Méditerranéen*, Paris, 1927.
 W. Zimmermann. — *Die Formen der Orchidaceen Deutschlands und Oesterreichs*, Berlin, 1912.
 M. Schulze. — *Die Orchidaceen Deutschlands*, Berlin, 1894.
 Raulin. — *Description physique et naturelle de l'île de Crète*, Paris, 1869.

LA FLORE DU TIBIDABO

Par le Frère SENNEN, E. C.

Le massif du Tibidabo est situé à côté et au N.-O. de Barcelone, que traverse le méridien de Paris.

Il oblique légèrement entre le 41° et le 42° degré de latitude boréale, parallèlement à la ligne de la Côte, orientée sensiblement dans la direction S.-O.-N.-E., sur une douzaine de kilomètres environ, entre les embouchures du Llobregat et du « Besós ». Ces rivières sur deux côtés, la mer et le fertile Vallés sur les deux autres, bouclent le parallélogramme qui encadre le pittoresque massif, d'un prix et d'un

attrait incomparables pour la débordante cité d'en face, car son vaste et imposant relief, l'aménité de ses « rieras », de ses « serras » et « turons », avec leurs versants tantôt ombreux, plus souvent ensoleillés, servent à la fois de paravent contre les froides tramontanes d'hiver, et offrent aux citadins mille sites de repos, de distraction et de promenade, en toute saison. Ajoutons que les fontaines n'y sont pas rares, et que les buvettes s'y multiplient d'année en année.

Voici comment le chanoine Almera résume la géotopographie de son « Mapa geológico y topográfico de la provincia de Barcelona », où est enclavé le massif dont nous nous proposons d'étudier la flore :

« La hoja de Barcelona es montañosa en sus regiones central (Tibidabo) y oriental (sierra de Montalegre), y de O (mole de Begas y Costas de Garraf); y llana a uno y otro lado de la primera. Está cubierta de terrenos eruptivos al E, primarios en el centro, secundarios al O (W) y de terciarios y cuaternarios al N.-O. (N.-W.) y S.-E. Los secundarios se continúan hacia el O. (W.), integrando casi toda la mole de Begas. »

A la base du massif, règne une zone d'argiles ou roches sédimentaires plus ou moins relevées, continuant les dépôts de la plaine ; suit une ceinture inégale, interrompue parfois, de granites décomposés se résolvant en sables dans tous leurs affleurements ; enfin apparaît une plus large bande schisteuse, généralement assez escarpée, très résistante, qui garde toutes les hauteurs et couronne les sommets. Le point culminant, situé derrière le temple en construction du Sacré-Cœur, et nommé strictement « le Tibidabo » atteint une altitude de 532 mètres : les sommets extrêmes, à l'W. de « S. Pere Màrtir » et « Sta. Creu d'Olorde », mesurent respectivement, sur la carte d'Almera, 410 et 435 mètres. La série des « turons » situés au delà de Vista Rica, vers le « Besós » ne dépassent guère 200 mètres. Un « Funicular », alimenté par plusieurs lignes de tramways desservant les principaux centres de la ville, dépose, près du sommet principal, le touriste amateur de beaux panoramas et de points de vue variés sur un vaste et profond horizon. De la ligne des crêtes, en effet, du Tibidabo particulièrement, on jouit d'un coup d'œil ravissant sur la ville, ses faubourgs, l'archipel des villas éparses et des localités du voisinage ; sur les vastes plaines réunies aux massifs par des coteaux ondulant avec mollesse, suavement inclinées, comme pour admirer, vers la frange tremblante du rivage, ourlant la nappe sans limites d'azur s'éloignée de bateaux et de nacelles, calme comme la surface glaucescente d'un miroir sans bords, plus ou moins embrumée sur les contours lointains, parfois blanchissante et courroucée par la mutinerie de ses flots inconstants.

La féerie continue vers les plateaux calcaires de « Begas » et de « Brugués », jusqu'aux col-

lignes crétacées de Castelldefels et des « Costas de Garraf ». Sur le secteur opposé, s'élève la chaîne granitique de « Montalegre » et d'« Argentona », tandis qu'entre les deux s'étale le fertile « Vallès », au sol parfois bouleversé et creusé de profonds ravins plantés de saules et de peupliers.

Au delà, suit le fantastique Montserrat et son cousin de même âge, le « S. Llorens del Munt », moins érodé et plus solidement assis sur des bases plus larges ; le Montseny avec ses massifs géminés des « Agudas » et de « Malagalls », qui dépassent 1.740 mètres. Tout un amphithéâtre, enfin, de chaînes et de contre-forts, jusqu'à la ligne fuyante, souvent neigeuse, des Pyrénées, qui barrent l'horizon sur une grande longueur et un relief imposant de 2.400 à 2.900 mètres d'altitude. Cette grandiose enceinte, cet entourage plus animé de bois, de collines et de plaines fertiles, de mers et de populeuses cités, peuvent être admirés, dans une muette et reposante contemplation, de toute la crête de la Cordillère Barcelonaise, particulièrement de « S. Pedro Màrtir », « Vallvidrera », « Vista Rica », « Costa de S. Medi », « Valldaura », « Casa Ferrer », « Can Rius », tout en se parfumant les poumons des toniques aromes des pins, des cistes, des romarins et des lavandes.

Aux amateurs de promenade et de tourisme semblent plus spécialement dirigés ces renseignements. Sans les dédaigner, le naturaliste se portera d'abord, et comme d'instinct, sur les éléments de ses études favorites.

Le géologue recherchera des affleurements rocheux, des coupes de terrains, abondantes dans les nombreuses tranchées des voies qui sillonnent le massif.

L'entomologiste, le botaniste, aiguïseront leurs regards parmi les végétations riches et variées qui combleront leurs désirs et dépasseront leurs espérances.

Les associations végétales les plus variées s'y entremêlent et s'y succèdent au milieu d'un fouillis de bruyères, d'ajoncs, de cytises, de cistes et de lavandes. Ici règne la garrigue odorante à côté de l'impénétrable maquis de buplèvres et d'arbuscules aboutissant aux « barrancos » inabornables ou aux amènes « rieras ». Les terrains argileux, calcaires, granitiques, schisteux, s'y succèdent.

Au lieu de débiter par des tableaux synthétiques de cette merveilleuse flore du Tibidabo, que nous étudions avec amour, depuis 1909, — près de vingt ans — qui fait l'enchantement des profanes, les délices des connaisseurs, et qui, à nous-mêmes, a réservé tant de surprises, nous entrerons immédiatement dans l'étude des espèces qui la composent, les groupant méthodiquement selon les genres et les familles, évitant le plus possible la monotonie, nous permettant d'instructives digressions, mentionnant à l'occasion les ouvrages qui en parlent ou auraient pu en parler, les vertus médicinales, la valeur décorative de certains groupes, etc.

L'ordre suivi sera celui de Costa, Cadeval-Sallent, notre « Cabálogo del herbario Barcelonés ».

En face des noms des familles et des genres, nous indiquerons ordinairement le nombre d'espèces, (sp. : species) qu'il comprend. Ce nombre n'a rien d'absolu et ne peut que donner une idée approximative de l'importance du groupe en géobotanique ou phytogéographie.

RENONCULACÉES, Juss. 1350 sp.

La famille des renonculacées réunit des plantes bien hétérogènes, groupées en 30 genres. La plupart sont vénéneuses et peu ou point broutées par les ruminants, comme en témoignent nos observations en de nombreuses herborisations en Catalogne, dans les Pyrénées et ailleurs. L'instinct guide l'animal et ne le trompe pas dans le choix des mets que la nature prépare et sert à profusion aux êtres de la création entière. Ni instruction des parents, ni tradition de famille, ni caprice, ni désir d'essayer, sont pour quelque chose dans cet acte inconscient et sûr des irrationnels en quête de pâture.

Les renonculacées se trouvent disséminées sous toutes les latitudes, mais avec une profusion notoire à travers les zones tempérées et leurs plus hautes montagnes : Alpes, Pyrénées, etc.

Quelques espèces redoutables, telles que les aconits, sont médicinales. Un plus grand nombre sont ornementales : anémones, renoncules, boutons d'or, patte d'araignée, pied d'alouette, dauphinelles, aconits, pivoines, clématites, rose de Noël, etc.

Autour de Barcelone, nous comptons une vingtaine d'espèces de cette famille, distribuées en 9 genres.

CLEMATIS, L. 200 sp.

Les *clématites* sont surtout répandues dans l'Asie centrale et septentrionale. Une dizaine d'espèces sont indigènes en Europe ; cinq, en Espagne ; deux seulement, autour de Barcelone, égayant, dès juin, les talus, les vallons, les coteaux, plus souvent les haies et fourrés impénétrables, les ravins sombres, de leurs amènes et odorantes panicules blanches fleuries, auxquelles succèdent, bientôt après l'anthèse, des houppes légères de ton variable, flottant aux moindres brises, dues à la persistance des longs styles ou arêtes plumbeuses qui terminent capricieusement leurs carpelles comprimés, épaissis sur les bords. Ce sont *C. Vitalba* et *C. Flammula*. Les caractères suivants peuvent aider à les reconnaître et à les distinguer l'une de l'autre. Le *C. Vitalba* est une vraie liane grimpant bien haut sur les arbres du voisinage. Sa tige, tant en grosseur qu'en longueur, peut acquérir un grand développement. Les fibres de son écorce crevassée, of-filochée sont résistantes. Ses carpelles sont réunis sur un réceptacle (support) velu ; ils sont peu comprimés et terminés en panaches sou-a des appétences notoirement héliophiles : au

bres, tandis que ceux du *C. Flammula* sont argentés et plus délicats. Ce dernier, de dimensions plus réduites, habillé d'un feuillage plus gai, d'une écorce plus claire et non déchirée, a des appétences notoirement héliophiles ; au contraire de son émule, qui est plutôt sciaphile, ami des sites ombreux ; son réceptacle est glabre et ses carpelles très comprimés.

Le *T. recta* fait défaut autour de Barcelone, mais apparaît, en abandonnant la côte, dans l'Empordan, la plaine de Vich, les vallées intérieures du Ter, du Llobregat, et de leurs affluents. Sa tige, normalement dressée, est fistuleuse, et ses carpelles sont peu comprimés.

Le tableau suivant permet de distinguer, d'un coup d'œil, les trois espèces et leurs variétés.

1. Réceptacle velu ; carpelles peu comprimés. *C. Vitalba* L. Folioles entières ou subentières, *C. integrata* D. C. ; folioles crénelées, *C. crenata* Jord. ; folioles plus ou moins incisées-lobées, *C. taurica* Bess.

2. Réceptacle glabre ; carpelles très comprimés, tige pleine. *C. Flammula* L. Folioles entières élargies, *C. fragans* Ten. ; folioles plus ou moins étroites allongées, *C. maritima* L. ; folioles étroites canaliculées en dessus, *C. canaliculata* Lag. ; folioles supérieures étroitement linéaires, var. *senophylle* Kze. ; sépales acuminées, var. *acutisepala* Kze.

3. Carpelles peu comprimés ; tige fistuleuse. *C. recta* L. Tiges plus nettement sarmenteuses ; pétioles plus ou moins tortiles, *C. latyriifolia* Bess.

4. Forme apparemment hybride, intermédiaire entre les *C. Vitalba* et *Flammula* : *C. Secondaireana* Semmen, in hb. Semmen, leg. F. Secondaire, du « Colegio Condal ».

Le *C. cirrhosa* L. = *C. polymorpha* Viviani, est des Baléares, des îles de la Méditerranée, du Nord de l'Afrique, du Sud de l'Espagne et du Portugal. Il renferme plusieurs micromorphes qui, vivant ensemble, n'auront pas manqué de s'hybrider entre eux et d'augmenter la confusion. Voici la nomenclature de ces formes rapportées au *C. cirrhosa* : *C. semi-riloba* Lag., *C. balearica* Rich. et Juss., *C. calycina* Ail., et les variétés *obtusifolia*, *subdentata*, *atava* Kuntze.

Les espèces cultivées sont très nombreuses, mais de valeur décorative très inégale. Les plus vulgaires sont utilisées pour épaissir les haies, couvrir les tonnelles, concurremment avec d'autres plantes rustiques.

Commençons l'énumération par les moins appréciées, bien que dignes d'un certain intérêt, car il ne s'agit nullement ici d'accorder les honneurs d'un culte de dulia à de vénérables reliques, mais bien au contraire de baser la valeur d'une chose aux services qu'elle peut rendre. Sur la gamme de leur valeur décorative s'échelonnent les degrés de l'estime dont elles jouissent. Parfois, néanmoins, peut se glisser un peu de mode.

Au bas de l'échelle, nous trouvons les espèces du pays ; et, tout à la suite : *C. alpina* Mill. = *Atragena alpina* L., *C. sibirica*, *C. integrifolia*, *C. Viorna*, *C. Vilicella*, *C. barbella*, *C. montana*, *C. Hendersoni*, *C. graveolens*, etc. En nous élevant sur les degrés des qualités ornementales, d'autres espèces brillent d'un vif éclat : *C. indivisa*, de la Nouvelle-Zélande ; *C. florida*, du Japon ; *C. patens*, *C. azurea*, *C. caryulea*, avec leurs nombreuses variétés, également du Japon ; *C. lanuginosa*, de la Chine ; *C. Fortunei*, du nom de Robert Fortune, son introducteur, qui l'apporta du Japon.

Que penser de cette inconcevable profusion de formes s'harmonisant entre elles, se groupant selon des affinités multiples, et présentant assez de différences pour ne pas se confondre, et dessiner elles-mêmes les sinuosités plus ou moins nettes de leurs frontières autonomes ? chacune bien caractérisée par un faciès propre, auquel contribuent la forme, la consistance, la direction de la tige, la variation à l'infini des dessins et des tons du feuillage, l'ampleur, le coloris, les nuances des corolles.

A qui revient l'idée première d'abord, la réalisation ensuite en séries vivantes capables de se perpétuer indéfiniment, de s'adapter aux milieux, de tant de plantes merveilleuses en elles-mêmes, plus merveilleusement encore dans leur ensemble, incontestablement apparentées entre elles, et néanmoins toujours distinctes, variant selon les zones et les climats sans perdre les traits caractéristiques de leurs groupes, parfois confinées dans un coin perdu d'île ou de montagne, plus souvent dispersées sur des aires étendues, compactes ou lacérées par des mers ?... Ne git-il pas dans ces phénomènes de nombreux et grands mystères ?

... Et qu'est donc le mystère, sinon l'insondable profondeur où se perd, dans l'infini, le regard scrutateur de la curiosité, le désir insouvi, et comme une ardente soif de l'inconnu ? ... Elles sont parfois si nombreuses, si rares quelquefois, ces formes inconfondibles !... et réparties sur de bien vastes étendues !... et parfois localisées, confinées et introuvables !... Où a surgi leur apparition première ?... Quelle sera l'aînée dans l'ordre des temps ?... La seconde doit-elle quelque chose à celle qui l'a devancée ?... ou la connexité de la morphologie externe trahit-elle seulement une communauté d'origine dans les plans émanant des ateliers d'un unique architecte.

... Apparemment que l'insondable trésor de vie destiné à animer et à peupler la terre, et tenu en réserve par son auteur, aura passé sur toutes choses, à la manière d'un souffle créateur, comme, au printemps, aux caresses des tièdes brises, nos coteaux, nos champs et nos prairies, paraissant secouer le linceul de mort qui les enveloppait, semblent ressusciter et renaître à une vie nouvelle. Quel prophète ou quel historien révéleront ces choses ?

... En attendant, le mystère plane sur ces

obscurités. Et, dans l'impossibilité de catégoriques et péremptoires affirmations, la science bégaiera longtemps encore, car l'orgueilleuse raison de l'homme sincère doit confesser sur bien des points son ignorance.

Si, à ne considérer que de simples fleurs et leur distribution sur notre globe, on se voit si vite acculé en face de l'incompréhensible, que sera-ce si, de la frêle plante, le regard se porte sur le monde végétal tout entier !... sur toutes les séries du règne animal !... si la pensée investigatrice essaye de scruter le mode sidéral !... Accablé sous le poids de l'infini, ne pouvant résister à cet amoncellement de mystères et de merveilles à la fois, l'homme droit et sincère, obéissant aux intimes sentiments de sa conscience, tombera à genoux adorant et admirant l'auteur invisible de ce monde visible où, partout, transparaissent sa puissance, son génie, sa bonté, sa grandeur, sa munificence, sa providence attentive aux moindres besoins des plus petites de ses créatures.

THALICTRUM, L. 70 sp.

Costa en indique cinq espèces en Catalogne ; mais, en raison du polymorphisme du groupe, ou des lacunes du réseau des investigations, le nombre nous paraît en être plus considérable. Son « Catálogo » omet le *Th. glaucum* Desf., que nous trouvâmes autour de Tarragone et à Cambrils.

Le *Th. minus* sensu lato, noté par nous dans l'Ampourdán sur les bords de la Muga, sera peut-être trouvé quelque jour dans le « Vallès ».

Le *Th. tuberosum* L., à fibres radicales, épaisses, à délicates ombelles blanches, est connu de Monserrat, de la plaine de Vich. En 1917, nous le découvrimmes près du « Lladoner », au-dessus de Vallirana, dans la direction du « Telegram ».

En Cerdagne, il y a un *Th. Costae* Timbal.

ADONIS, L. 20 sp.

Seul *A. autumnalis* L. — qui n'a d'automnal que le nom — apparaît autour de Barcelone, et avec parcimonie. Nous avons déjà fait remarquer ailleurs que, la gracieuse « goutte de sang » — c'est son nom — fleurissant au printemps, son vocable perpétuait une erreur manifeste et ne pouvait être maintenu. On pourrait lui substituer le binôme *A. maialis*, comme un hommage à Marie, reine de mai, ou *A. Linnæi* (Catal. herb. Barcelon.).

Les *A. flammea* Jacq., *vestivalis* L. et *intermedia* Webb, peuvent être rencontrés dans les champs du littoral, mais moins fréquents que dans ceux de l'intérieur.

De la plaine de Vich, nous avons publié un *A. Cullelli* Sennen et Gonzalo, qui nous a paru un produit hybride des espèces *flammea* et *maialis* ; et, des champs de Cerdagne, où il est très abondant jusque vers 1.300 m., parfois mêlé à *A. vestivalis*, une forme notable à corolle noire à l'onglet, blanche sur le reste

des lames, à gros et longs épis denses macrocarpes et macrorostres, *A. ceretana* Sennen.

Dans cette énumération, nous ne pouvons omettre le superbe *A. pyrenaica* DC., de Nuria et vallées pyrénéennes, vivace, à feuilles très découpées, fleurs jaunes.

A. vernalis L. est une autre belle espèce vivace, qui s'étend de l'Espagne à la Roumanie. Nous baptisâmes *A. Jovinieni* Sennen et Elias, une forme naine des cotéaux calcaires de la plaine de Miranda de Ebro. Il y a aussi un *A. baetica* Coss.

ANEMONE L. 85 sp.

Bien que nous n'ayons pas vu *A. Hepatica* L. = *Hepatica triloba* Chaix, dans les environs immédiats de Barcelone, elle peut y être rencontrée. D'ailleurs elle égale tous les massifs, jusqu'aux Pyrénées, de sa floraison précoce.

Parmi les espèces cultivées, nous trouvons, en plus de cette espèce populaire, l'*A.* des fleuristes (*A. coronaria* L.), *A. pavonina*, *A. stellata*, *A. apennina*, *A. Pulsatilla*, *A. vernalis*, *A. alpina*, *A. sulphurea*, *A. nemorosa*, *A. japonica*, *A. hybrida*, *A. elegans*, *A. narcissiflora*, *A. alba*, *A. virginiana*, etc., dont quelques-unes donnent de nombreuses et remarquables variétés, principalement la première.

RANUNCULUS, L. 200 sp.

Sur une dizaine d'espèces qui croissent au alentours de notre ville, trois ou quatre seulement élisent asile par les collines du littoral y recherchant les sites humides ou frais : *R. repens*, *R. acris*, *R. bulbosus* et *R. parviflorus*. Les champs marécageux de la plaine et leurs fossés en hébergent un certain nombre, à tendances plus ou moins héliophiles (amies des marais).

Voici les caractères des quatre premières :

1. Tige rampante ; amie des ruisseaux, *R. repens*.
2. Tige dressée, longue ; souche non bulbeuse, *R. acris*.
3. Tige dressée, rameuse ; souche bulbeuse, *R. bulbosus*.
4. Tige grêle, non dressée, parviflore ; carpelles tuberculeux, *R. parviflorus*.

Le *R. repens* L. (var. *insignitus* Debeaux ?) abonde, mêlé à des associations aquatiques, dans la « Riera de Vallvidrera », où il étale son épais et abondant feuillage.

Le *R. acris* L. existe-t-il par le Tibidabo ? C'est douteux, mais il se trouve sûrement au voisinage d'Argentona. Des variétés du *R. Alex* Willk. ont été signalées par le flanc oriental du Tibidabo ; mais nous pensons que c'est par confusion avec une forme grêle du *R. bulbosus* L., que nous y avons noté par les remblais, les taillis et les clairières, sur tous les versants. Le *R. Alex* s'en distingue par la

souche non bulbeuse et les fibres radicales épaisses.

Le *R. parviflorus* L., annuel, faible et menu, ne s'éloigne pas des rares sites humides de quelques sentiers. Il y est parfois abondant, mais périt vite dès que le sol s'essuie.

Le *R. arvensis* L. apparaît, toujours parci-moneux, dans les rares moissons des coteaux : Valldaura, Can Sauró, etc. Le *R. muricatus* L., n'abandonne pas les fossés et les terres humides de la plaine. Il abonde à Gavà et se retrouve à Castelldefels. Ces deux espèces annuelles ont les faces carpellaires couvertes d'aculéoles. Les trois formes suivantes sont aussi de la plaine : *R. Sardous* Crantz = *R. philonolis* Retz, *R. trilobus* Desf., *R. Natarfii* Lap. Le tableau suivant permet de les reconnaître rapidement :

R. Sardous : tige velue rameuse ; pétales longs, obovales, cunéiformes ; carpelles bruns, bec court.

R. trilobus : tige hispide rameuse ; pétales courts, oblongs ; carpelles jaunâtres, tuberculeux.

R. Natarfii : tige glabre ou pubescente ; pétales obovales, oblongs ; carpelles tuberculeux.

(A suivre).

BIBLIOGRAPHIE

SYSTEMATIQUE

Phanérogames.

DICOTYLÉDONES DIALYPÉTALES.

Violacées.

- 103 Clausen (J.) : *Chromosome Number and relationship of species in the genus Viola*. [Annals of Botany, vol. XLI n° 161 (oct. 1927) 677-714.] Etude cytologique très suggestive de nombreuses espèces et de plusieurs hybrides. Importante bibliog. (3 p.) Comm. : R. de Litardière.

DICOTYLÉDONES GAMOPÉTALES.

Composacées.

- 104 Charbonnel (abbé J. B.) : *Hieraciotheca arvernica* [Fac. VII (1925) n°s 351-455 (*H. murorum, praeox*); Fasc. VIII (1927) n°s 456-621 (*H. bifidum, vulgatum, divinum*)].

Continuation de cette remarquable publication, avec clefs dichotomiques très concises et très claires, qui pourront remplacer le travail resté inachevé par le décès du regretté H. Sudre.

MONOCOTYLÉDONES.

Orchidacées.

- 105 Walter (Em.) et Ruppert (Jos.) : *Une promenade botanique à Romanswiller et considérations sur quelques orchidées critiques*. [Bull. de l'Ass. Philomathique d'Alsace et de Lorraine, VII, fasc. 2 (1926) 129-142, 1 pl. et tiré à part.]

Etude précise de plusieurs var. d'*Ophrys*

(*O. apifera* var. *aurita, friburgensis, sarapontana, Botteroni*, forma *Chodati*, *lusus flavescens*; *O. fuciflora*, *lusus viridis* et *Walteri*) et d'un hybride (*O. apifera* × *fuciflora*).

Cryptogames.

CRYPTOGAMES VASCULAIRES.

Filicacées.

- 106 Marie-Victorin (Frère) : *Les Filicinaées du Québec* [Montréal (1923) 98 p. Thèse de doctorat ès-sciences.]

Travail très remarquable, à consulter, même pour la France, plusieurs fougères françaises existant au Canada.

Lycopodiacées.

- 107 Marie-Victorin (Frère) : *Les Lycopodiniées du Québec et leurs formes mineures* [Montréal (1923) 120 p., 3 tableaux, 4 cartes, 5 pl.]

Ouvrage de premier ordre, indispensable pour l'étude des Lycopodiacées françaises. Vingt var. et formes nouvelles.

CRYPTOGAMES CELLULAIRES.

Bryophytes.

- 108 Allorge (P.) : *Revue bryologique* [N° 1. (15 mars 1928) 79 p.]

Continuation de la publication périodique de Th. Husnot par un spécialiste d'une compétence indiscutable.

Champignons.

- 109 Pouchet (Alb.) : *Sur la toxicité relative de quelques champignons* [Ann. de la Soc. linn. de Lyon (1928) 69-83].

Intéressante étude sur *Amanita muscaria, pantherina, Russula Oueletii, emetica* var. *fragilis, Lactarius rufus, torminosus, Clitocybe dealbata*, basée sur des expériences faites par l'auteur sur lui-même, avec notation précise du poids ingéré, du mode de préparation et de cuisson.

- 110 Kühmer (Rob.) : *Note sur le Leucopaxillus amarus*. [Ann. de la Soc. linn. de Lyon (1928) 84-86].

Description détaillée de *L. amarus* (= *Clitocybe amara*). Révision du genre *Leucopaxillus* (5 esp.)

GÉOGRAPHIE BOTANIQUE

- 111 Braun-Blanquet (D^r) : *L'origine et le développement des flores dans le Massif Central de France*. [Ann. de la Soc. linn. de Lyon (1928) 1-9.]

Suite des remarquables travaux de l'auteur sur cette question.

HISTOIRE DE LA BOTANIQUE

- 112 Meyran (O.) : *Le docteur Antoine Magnin (1848-1926)*. [Ann. de la Soc. linn. de Lyon (1928) 52-60 et portrait]. Cf. n° 77.

D^r GUÉTROT.

Le Directeur-Gérant du *Monde des Plantes* : Ch. DUFFOUR.

AGEN. — IMP. MODERNE (ASSOC. OUV.), 43, RUE VOLTAIRE.